

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2011 : N°221 : 3,00 euros

La bouche ouverte



*"Si je pars, j'ai l'impression
de tout perdre..."*

Alim, compagnon à Nantes

Alim, compagnon à la communauté de Nantes...

4 octobre, je suis de retour sur la communauté de Nantes Bouguenais pour interviewer Alim. Nous faisons connaissance, Alim me présente son atelier de vente de vêtements. Il en est fier et pour cause, il est "le spécialiste en la matière". Tri et présentation des vêtements, sans l'ombre

d'un doute c'est le travail d'un connaisseur. Après quelques échanges devant un café nous débutons l'entretien...

BàO : Alim lors de notre prise de contact tu m'as fait part de ne parler que de ton expérience à Emmaüs et non de ta vie antérieure. Peux-tu nous dire qui tu es ?

Alim : Je m'appelle Alim Sambi et j'ai 51 ans.

BàO : Depuis combien de temps es-tu à Emmaüs ?

Alim : Cela fait 17 ans que je suis arrivé dans l'espace emmaüssien.

BàO : Raconte-nous comment s'est passé ton premier contact Emmaüs ?

Alim : En 1997 j'étais à Paris, j'avais une maladie qui m'obligeait à voir un psychiatre. A cette époque j'étais désespéré par la vie, je me suis dit : "Ta place n'est pas ici." (sur terre). Je remercie un monsieur qui s'appelle Rachid, il travaillait comme responsable à "La maison de la rue" dans le dixième, ouvert par l'abbé Pierre. Je me rappelle, c'était un hiver très froid et avec les médicaments que je devais prendre la situation devenait lourde à supporter. Alors je rentre dans cette maison, je prends un petit café et je m'assois pour tuer le temps en attendant le soir pour dormir. Et je peux dire c'est très très long...

BàO : Surtout avec les problèmes que tu as !

Alim : Un monsieur vient et me dit : "Tu ne peux pas rester là vu tes problèmes de santé, tu ne peux pas dormir dans un dortoir de plus de cent personnes. Il faut appeler le 115. Même si tu ne trouves pas de place on va te payer l'hôtel."

BàO : Ce monsieur, c'est Rachid ?

Alim : Oui, mais je me dis : "A quoi je sers et d'où vient cet argent, c'est important pour moi de le savoir". Il me donne un carnet de tickets restaurant, qui sont destinés pour les salariés et il me dit : "Tiens au moins tu pourras manger". Il me donne aussi des cigarettes. Mais je ne voulais pas rester dans un hôtel.



BàO : Pour toi, Emmaüs c'était quoi ?

Alim : Rien, je ne savais rien d'Emmaüs ni de l'abbé Pierre, j'ignorais tout. Dans ma tête c'était une association qui œuvrait pour les pauvres. Lorsque j'ai appris de l'abbé ce qu'il était, d'une famille riche, prêtre catholique, résistant, puis député, pour moi ce n'est pas possible, comment il a pu passer sa vie auprès des plus pauvres. Quand je vois sa chambre, sur son lit une couverture de prison, sa table et la chaise en bois très rustique. Il est resté humble. Je me dis : "Pourquoi pas vivre comme lui ?".

BàO : De la "Maison de la rue" à "une communauté Emmaüs" comment y arrives-tu ?

Alim : Eh bien lorsque Rachid fait tous ces trucs pour moi, là crois-moi, le soir je ne dors pas. Je pense et me dis : "Pourquoi ce monsieur fait ça, ce n'est pas un banquier et moi en échange je ne donne rien". Ça me fait mal car j'y suis resté 3 ans. Je perdais ma dignité à être un assisté. Je me dis : "Il faut que ça bouge". Je dois travailler, je souhaite entrer dans ce milieu qu'est une communauté Emmaüs. C'est à ce moment que j'arrive dans une communauté Emmaüs à Bougival. Où je ne connaissais rien de rien de la vie en communauté.

BàO : A ton arrivée, quel atelier t'ont attribué les responsables ?

Alim : Les poubelles ! C'est un travail que les compagnons ne veulent pas. J'y suis resté 4 mois et là un responsable me dit : "Tu arrêtes les poubelles, tu as battu le record de durée, tu vas changer de poste !"

BàO : Avant d'arriver à Emmaüs, avais-tu déjà travaillé ?

Alim : Oui, à Paris dans l'habillement. Ce sont les juifs qui m'ont appris tout ce que je sais dans le domaine des fringues. Ils sont très doués pour le commerce. Je n'ai pas écrit ce qu'ils m'ont appris mais tout est dans ma tête, toutes les marques, la valeur des chaussures, des sacs ...

BàO : *Après les poubelles, tu vas dans quel poste d'activité ?*

Alim : Donc après les poubelles je suis entré en fringues. Les responsables savaient ce que j'avais fait avant. En dix semaines d'activité tout le stock avait disparu et le chiffre avait été multiplié par trois. J'étais dans mon élément. Je travaillais avec des amies, elles étaient là plus par amour d'aider au travail que par connaissance. Mais elles étaient heureuses de travailler avec un compagnon. Je pouvais vivre sans me sentir redevable comme avant, j'étais emmaüssien.

BàO : *Quel est le sens du mot emmaüssien pour toi ?*

Alim : Un emmaüssien se sent très impliqué dans la communauté. Il a le sens des valeurs Emmaüs. Par son activité dans la communauté, il remercie pour l'aide qui lui a été apportée au moment où il en avait le plus besoin. Je resterai emmaüssien jusqu'à ma mort.

BàO : *Comment as-tu été accueilli à Bougival ?*

Alim : C'était bien, je ne me suis pas senti rejeté mais accueilli. Le soir nous regardions ensemble le film sur l'un des deux postes de télé, c'était formidable d'avoir deux télévisions. Lorsqu'il n'y avait pas de film valable alors nous jouions aux cartes ou aux dés, c'était très communautaire.

BàO : *Combien de temps restes-tu à Bougival ?*

Alim : Je suis resté deux ans et demi plus six mois d'hôpital. Durant mon hospitalisation, mon pécule n'a jamais été arrêté. Pour cela, je remercie les responsables et les compagnons pour la solidarité.



BàO : *Entre compagnons la solidarité existe-t-elle ?*

Alim : Quand un nouveau compagnon arrive dans une communauté, on le voit s'il est malade ou pas bien dans sa tête. Les responsables lui donnent un poste, là il travaille à son rythme et c'est cela qui me plaît, c'est formidable. Il ne faut pas juger la personne, on n'a pas le droit, mais nous compagnons on l'accueille et on l'intègre dans le groupe. C'est l'esprit communautaire.

BàO : *As-tu eu la chance de connaître l'abbé Pierre ?*

Alim : Oui. Depuis le départ de l'abbé Pierre nous continuons à suivre ce que l'abbé nous a dit. Ce départ n'a pas entamé nos convictions. J'ai eu la chance de rencontrer deux fois l'abbé Pierre et lorsqu'il arrivait dans une communauté il disait : "Où sont mes compagnons ?". Lors d'une rencontre j'étais cuistot, il me demande si je suis salarié et je lui réponds : "Non je suis compagnon". Alors il m'a étreint, là j'ai senti des frissons dans tout mon corps. J'étais très content, après je suis parti dans ma chambre, de joie je parlais tout seul... Un moment et une rencontre que l'on ne peut pas oublier. Les compagnons c'était son moteur, il avait besoin de ces rencontres.

BàO : *Les amis à la communauté, pour toi comment les vois-tu ?*

Alim : Ils sont indispensables, je les aime car ils donnent le temps qu'ils peuvent pour venir nous aider. C'est pas mal. Les amis ont un grand rôle dans la communauté, le matin lorsqu'ils arrivent avec leurs bonjours et leurs petits sourires, ça donne du courage pour la journée.

BàO : *Après tant d'années à Emmaüs ne souhaites-tu pas vivre autre part ?*

Alim : Non, même si l'on me proposait un travail très intéressant avec un très bon salaire je ne quitterai pas la communauté. Pourquoi, parce que je n'ai pas payé ma dette envers Emmaüs. Et si je pars, j'ai l'impression de tout perdre alors...

BàO : *Et pourtant, par ton action aux fringues, tu donnes !*

Alim : Oui, on aide les plus démunis en vendant les produits à des prix volontairement bas. Je le vois bien avec les clients Emmaüs.

BàO : *Tu n'as pas l'impression que tu donnes aussi beaucoup ?*

Alim : Non, je travaille il est vrai, aussi pour les autres. Mais la dette qu'il me semble devoir à Emmaüs est immense, aujourd'hui sans l'aide des communautés et des compagnons je ne serais plus de ce monde.

BàO : *Après Bougival, dans quelle communauté es-tu allé ?*

Alim : Je me suis déplacé vers la communauté du Mans. Là, j'ai été accueilli par un responsable qui était très apprécié, maintenant il est en retraite. C'était quelqu'un de cœur, pratiquant catholique, il se donnait beaucoup pour les compagnons, et à ce titre très apprécié. Il avait toujours un sourire pour toi. J'ai travaillé trois ans au Mans.

BàO : *Maintenant tu es à la communauté de Nantes, Alors raconte...*

Alim : Pour moi cette communauté fait partie des meilleures. Avec des responsables formidables comme l'on a. J'ai juste une inquiétude. A mon avis, il y a trop de gens qui s'occupent de ce qui ne leur incombe pas, cela relève du travail des responsables. Moi, si un responsable me dit de faire ça ou ça, je le fais. Si je ne le fais pas je prends mon sac et pars ailleurs. Par contre je donne mon avis que si Charles ou Jean Christophe me le demande, alors là, je suis heureux.

BàO : *Alim, peux-tu nous dire ce que tu penses de l'abbé Pierre et de son œuvre ?*

Alim : C'est quelqu'un pour moi, il est un prophète caché. Chez moi il y a un prophète qui dit au monde ce que l'on doit faire : "Aider les gens, aller vers eux pour leur parler, leur donner du courage..." mais je ne l'ai pas vu. Par contre j'ai vu l'abbé Pierre, pour moi c'est un prophète, c'est un



être exceptionnel. Il n'a rien dit, il a gardé ce secret, par contre de par son action il nous a dit : "Aimez-vous les uns et les autres". J'ai lu tous les bouquins qu'il a écrits et les auteurs parlant de lui, il y a une chose que je ne comprenais pas : comment il avait trouvé le mot Emmaüs. Emmaüs vient d'une terre sacrée pour moi, un petit village en Palestine près de Jérusalem où deux peuples se déchirent pour ce petit bout de terrain qui ne vaut rien du tout. Je comprends pourquoi l'abbé Pierre a choisi ce nom après la lecture des divers livres.

BàO : *Merci Alim, pour cet accueil et l'interview chaleureux ainsi que la visite commentée de la communauté. Exceptionnellement tu as souhaité me présenter ta chambre. Elle est meublée avec goût et propreté. On sent que tu respirez la tranquillité dans cette communauté emmaüssienne.*

Interview réalisée par Jean Claude Duverger.

COURRIER LECTEURS

Bonjour. Georges, ce matin (22/09) j'ai pu monter le dernier "Bouches à Oreilles" et la double page sur le site de St Porchaire (tri déchets) a fait l'unanimité... En effet nous n'avions encore je crois jamais été mis à l'honneur comme cette fois-ci et je peux vous dire que l'ensemble des trieurs est ravi. L'historique est complet, le sujet très clair à lire et à suivre, style et rédaction tout y est.

Je tiens à vous dire que cette double page va être placardée bien en évidence dans le bureau et en salle de pause... MERCI POUR NOUS TOUS. MERCI POUR EUX VRAIMENT, l'article est valorisant et cela leur fait du bien car il n'est pas toujours facile d'assumer auprès de l'extérieur que l'on trie les poubelles à longueur d'années. Encore une fois mille merci pour le beau et bon travail. Amicalement.

Eliane



SALON REGIONAL à THOUARS

Dimanche 18 septembre 2011

C'est maintenant une tradition : chaque année se tient un SALON EMMAÛS REGIONAL. Après RUFFEC en 2009, CHÂTELLERAULT en 2010, ce fut THOUARS en 2011, à l'Orangerie, un lieu superbe où la quinzaine de groupes Emmaüs de la région a pu s'installer... Les résultats financiers se maintiennent d'une année à l'autre, au profit d'Emmaüs International et de la communauté qui reçoit... Encore une fois, au-delà de cet intérêt financier, c'est une journée de RENCONTRES ! Olivier, responsable de la communauté de Thouars, le soulignait fortement, appréciant l'ambiance de la journée : la participation des groupes Emmaüs, l'accueil des clients, la présence d'Emmaüs France, les expos et activités artistiques, les chanteurs et musiciens venus des communautés de Nantes, de Niort, des Peupins... Le repas très agréable et convivial... Pour l'an prochain, rendez-vous à Angers les 10 et 11 novembre 2012...

"C'était un super salon : bonne humeur de tous côtés, excellent niveau de préparation des groupes et de l'équipe organisatrice (avec mention spéciale à Emmaüs Thouars pour qui il s'agissait d'une première), bon contact avec les visiteurs avec lesquels nous avons pu échanger sur la "dimension internationale d'Emmaüs et la solidarité", des chanteurs et des musiciens dans tous les coins, des artistes méconnus étalant leurs œuvres et leur talent au grand jour... au total, une très belle démonstration de ce que les groupes Emmaüs sont capables de faire ensemble... Impressionnant !

Nous avons eu beaucoup de plaisir à participer à ce salon avec vous. Merci à vous tous pour cette belle journée de sens et d'action.

Tous ces efforts permettront, comme vous le savez, de soutenir le programme d'accès à l'eau au Bénin, qui bénéficiera à terme à 75 000 habitants du Lac NOKOUE. Au nom des habitants du lac, et des autres groupes Emmaüs engagés sur le programme, un grand merci, à tous ! Amitiés."

Jean Rousseau, Président d'Emmaüs International
Emmanuelle LARCHER et Paola DAFONSECA Pôle Solidarité



Olivier (à dr) sur le stand de Châtellerault

HISTOIRE DE "BOULES" ET DE "PRUNE" AUX PEUPINS 24 SEPTEMBRE 2011 !!!

(Photo de gauche) : Pascal et Renée partent, tels Indiana Jones, pour le concours de pétanque qui se tient à Mauléon... Ils payent chacun 4€ pour participer au concours... A la fin du concours, ils obtiennent chacun 3€ comme lot de consolation... Retour : Pascal, qui avait mis le casque de Renée dans sa sacoche, oublie de le lui redonner ... Catastrophe ! Les gendarmes interviennent et c'est 90€ d'amende (Photo de droite) !!!!!!!!!



Résultats financiers : à vous de calculer !

B2-323-B	GI	24/09	DATE	CARTE DE PAIEMENT
IMMATRICULATION	DEPT.	ARR.	SERVICE	JOUR MOIS
				25326838
LA CONTRAVENTION RELEVÉE À VOTRE ENCONTRE ENTRE DANS LE CAS SUIVANT :				
AMENDE FORFAITAIRE		AMENDE FORFAITAIRE MAJORÉE (1)		
CAS N° 1	4 €	CAS N° 1	7 €	33 €
CAS N° 2	11 €	CAS N° 2	35 €	75 €
CAS N° 3	35 €	CAS N° 3	68 €	180 €
CAS N° 4	68 €	CAS N° 4	135 €	375 €
<small>Les cas 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} ne s'appliquent qu'aux contraventions au code de la route à l'exception de celles relatives au stationnement.</small>				
AMENDE FORFAITAIRE MINORÉE		AMENDE FORFAITAIRE		AMENDE FORFAITAIRE MAJORÉE (1)
CAS N° 2 ^{ème}	22 €	CAS N° 2	35 €	75 €
CAS N° 3 ^{ème}	45 €	CAS N° 3	68 €	180 €
CAS N° 4 ^{ème}	90 €	CAS N° 4	135 €	375 €
CAS A <input type="checkbox"/> LA PROCÉDURE DE L'AMENDE FORFAITAIRE N'EST PAS APPLICABLE À LA CONTRAVENTION RELATIVE À L'OBJET DE POURSUITES JUDICIAIRES ULTÉRIEURES, À L'INITIATIVE DU MINISTRE				
<small>(1) Pour information : à défaut de paiement dans les 45 jours, vous recevrez une amende forfaitaire majorée du montant initial</small>				

“ A Saintes, une année étonnante de résilience... ”



EMMAÜS

SAINTES



Assemblée Générale du 27 septembre 2011

Saintes : une AG bien tardive, due aux "évènements" que vous connaissez... Important d'en parler dans le BâO... Continuer la solidarité avec eux sous toutes ses formes... Ci-dessous des extraits de leurs bilans : bilan moral de François, président, rapport d'activité de Bernard, de l'équipe responsable.

extraits du BILAN MORAL

Quels sont les ingrédients nécessaires à un bon bilan moral Emmaüssien ?

Malgré la deuxième année de présidence je crois que je n'en sais toujours rien...

... cette année 2010 fût divisée en deux. Avant l'incendie et après l'incendie, la nuit du 3 au 4 juillet... J'ai du mal à penser que cette année 2010 est terminée, tant les problèmes ont continué sans respecter le calendrier, ni s'arrêter le premier janvier 2011. 23 ans sans grandes catastrophes, c'est très bien...était-ce la jeunesse de la communauté ? Depuis juillet l'année dernière est-on entré dans l'âge adulte ?

Ce qui revenait souvent avant dans "les nouvelles de la communauté" c'était "le moral des compagnes et compagnons", des arrêts maladie qui reviennent souvent et nombreux, ensuite moins nombreux mais plus longs... "Le CA prend conscience de cet état de fait, et reste attentif à cette situation.."

Et après que s'est il passé ? Beaucoup de choses, et certainement les mêmes, ou alors pour être plus précis, la même façon de faire avec la même "pensée magique" le choc en plus. Comment continuer à **vivre** (le terme est choisi volontairement), sans les murs, avec les traces de l'histoire brûlée ?

...Je tiens quand même à parler d'aujourd'hui et symboliquement je suis très content de peut-être signer le document pour l'assurance qui nous permettrait de recevoir le montant négocié pour envisager la reconstruction...

J'espère qu'ensemble nous arriverons à penser et faire réaliser un bâtiment dans lequel des compagnes et compagnons pourront et sauront vivre dignement.

Enfin que les 24 ans soit l'âge adulte...

extraits du RAPPORT D'ACTIVITE

... c'est tout d'abord celui de l'accueil qui est le premier objectif d'une communauté ne l'oublions pas, le réemploi n'étant qu'un moyen pour nous de vivre décemment.

...environ 35 compagnes et compagnons en moyenne... grande stabilité du groupe... il indique aussi qu'il y a du coup peu de possibilité d'accueil et surtout un vieillissement progressif du groupe, 14 personnes ont entre 50 et 60 ans... La retraite est donc proche pour certains, la passeront-ils à la communauté, en dehors ?

...toujours beaucoup de demandes par téléphone, des hommes seuls, des personnes en situation administrative précaire, des familles...

...l'incendie n'a pas bouleversé contre toute attente l'effectif humain de la communauté... Les gens se sont serrés les coudes, mais aussi on a pu observer une baisse de la vigilance... et le moral qui en a pris un coup... Pia a momentanément laissé la communauté pour se soigner durant 3 mois, l'hiver a démarré tôt, début décembre on mangeait encore sous un préau et encore maintenant on travaille avec le spectacle de cette maison brûlée sous les yeux.

Les chiffres de la collecte se sont maintenus... en parallèle de l'activité de récupération reprise dès le 3ème jour après l'incendie il a fallu se réalimenter en électricité, en eau, trouver une solution pour les toilettes puis faire venir 12 caravanes ou mobil homes... recréer des bureaux, refaire un secrétariat ou toute information avait disparu...

En conclusion :

Une année étonnante de résilience, c'est-à-dire de capacité à encaisser un choc, et quel choc ! Pour l'instant on est là, on bosse, on continue.

... on est là, on bosse, on continue..." Bernard Dutilloy.

Chrétiens à Emmaüs : rencontre à Ligugé (86) 2-4 octobre...

19 personnes ont participé cette année, venues de Châtellerault, Poitiers, Les Essarts, Saintes et Les Peupins... 10 compagnons et 9 ami(e)s. Le thème ? Rencontrer des travailleurs sociaux... Visiter le Toit du Monde de Poitiers... Connaître d'autres approches de la précarité que celle d'Emmaüs... 3 jours dans le cadre de l'Abbaye de Ligugé et sa sérénité reposante... C'est notre fidèle Laurent Laflèche qui rend compte... En voici quelques extraits ci-dessous.

Tour de table : pourquoi je viens ?

Pour tester... Ça renoue avec mes convictions... Trouver un groupe pour réfléchir, prendre un temps fort... J'ai besoin d'un stimulant au point de vue foi... J'ai fait d'Emmaüs ma famille, je viens me ressourcer... Ne pas me laisser bouffer par l'activisme... Réfléchir sur soi, sur ce qui est partageable... La rencontre, c'est ce qui est premier... Les sujets sont toujours intéressants, on en sort toujours un peu plus grandi... Me poser avec d'autres...

Intervention de Dominique Denimal

Dominique est un ancien d'Emmaüs et maintenant Assistant Social. Il nous raconte son histoire...

D'abord objecteur de conscience, il participe à la fondation de plusieurs communautés (Naintré, Les Peupins, Fontenay, toutes d'Emmaüs Fraternité). Expérience forte... confrontation à la violence...

Dominique décide de devenir assistant social, par souci d'équilibre personnel et familial. C'est un autre monde : devoir de distanciation, de travail en équipe, de vigilance des supérieurs hiérarchiques, alors que : *"En tant que responsable Emmaüs, j'avais tous pouvoirs (accueil, renvoi, finances, accompagnement, travail !). Le vrai problème n'est pas celui du salariat mais du pouvoir."*

Sans partager la situation des plus pauvres, un Assistant Social peut être réellement engagé, et risquer de perdre son poste...

Visite du Toit du Monde à Poitiers

Espace Georges Charbonnier et Toit du Monde, une structure unique en France, et exemplaire : réunir en un seul endroit un accueil médical (médecins, infirmières) et social (assistantes sociales, éducateurs) en relation avec la Croix Rouge pour l'hébergement, sans oublier le restaurant associatif, les propositions culturelles, l'aide aux démarches administratives et judiciaires, l'apprentissage du français etc...



à l'espace G Charbonnier

Ambiance...

Remarquable veillée festive où furent entre les chansons des "histoires" de communautés dont nous osons parler avec une liberté et une sérénité rares.

Projet 2012 :

Ce sera du dimanche 30 septembre en matinée au mardi 2 octobre après-midi... avec pour thème : la LAÏCITE...

Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

C'est Jean Claude
DUVERGER qui
parle avec Momo...

Bonjour Momo, tu vas être le premier compagnon à être interviewé dans cette rubrique du journal l'Echo du Sauloup... Momo s'est ton surnom ?

Non, c'est mon nom de famille et c'est Amadou mon prénom.

Tu viens de quel pays d'Afrique ?

Je suis Soudanais du Darfour. Le Darfour c'est 5 fois plus grand que la France, il y fait 40 à 45° et 150 ethnies y vivent. Je suis de l'ethnie "Four".

Le Darfour, peux-tu en parler. En France, aux infos on en a fait état. Qu'en est-il ?

C'est un pays où ça chauffe, pas seulement par la température mais surtout de la guerre et ses désastres. C'est une guerre ethnique et politique. Maintenant c'est surtout politique.

Pourquoi as-tu quitté ton pays ?

J'ai fui la politique et la guerre. Le 11 septembre 2005 mon village, "Am Hachapa", a été attaqué par la milice à cheval avec des armes blanches et les militaires du gouvernement. A 5 heures du matin je suis réveillé par des bruits et des cris. J'ai cru que c'était la fin du monde, l'apocalypse quoi... Pour moi c'était la fin de ma vie. Je les ai vus tuer les habitants à l'arme blanche et incendier les maisons.

Dis moi, Momo en rêves-tu encore de cette apocalypse ?

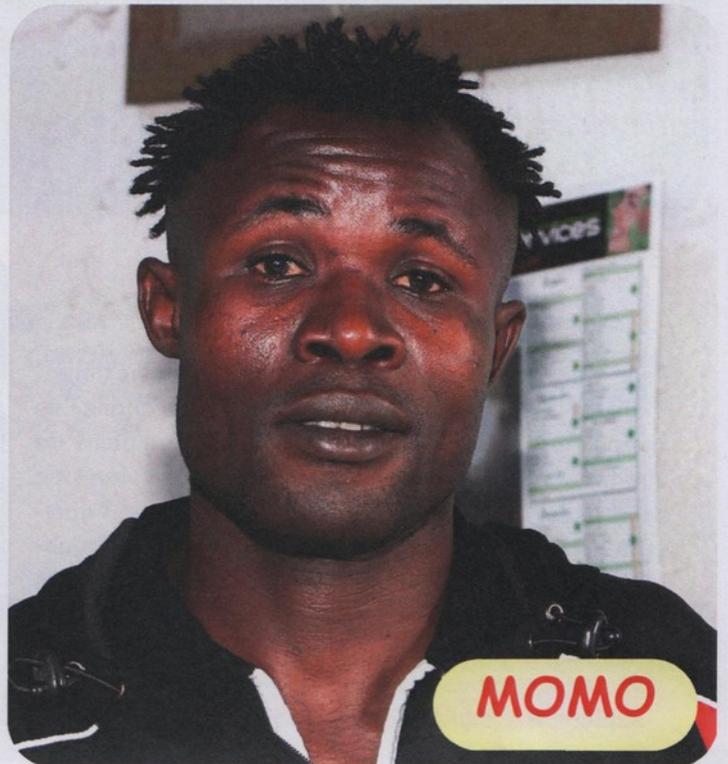
Tous les soirs ces horreurs me reviennent, c'est très difficile à effacer. Je repense à ma famille. Je crois que mes proches et mes cousins sont tous morts ce 11 septembre. Je n'obtiens pas de nouvelles d'eux. Dans le village où je vivais, il y avait 300 à 400 maisons et là y résidaient 4 à 5 ethnies soit 1600 personnes. Le village a été totalement rasé et tous les habitants...

Comment t'en sors-tu ?

J'ai fui le village, un moment je me suis retourné et je me suis dit "Que se passe-t-il? Ce n'est pas possible..." le village était en feu et les habitants hurlaient de douleur... mais plus loin j'ai été pris par les militaires. Ils m'ont torturé durant deux jours. Coups sur la tête où il me reste des marques et doigts écrasés. Là, je savais que j'allais mourir.

Momo à chaque fois que je te vois tu souris,

PORTRAIT DE COMPAGNON dans l'Echo du Sauloup journal de la communauté d'Angers.



on ne s'imagine pas ce que tu as vécu !

Je souris parce que je suis vivant et qu'il faut que je vive encore et pour cela il ne faut pas penser à ce que j'ai vécu. Alors je souris. Tu te rends compte, je suis le seul survivant de la famille Momo. Là bas, j'avais 17 ans et je faisais vivre ma famille par des petits boulots.

Comment arrives-tu à Angers ?

D'abord j'ai fui vers la Lybie où j'ai trouvé du travail. Je gagnais de l'argent mais ce n'était pas facile pour moi car il y avait beaucoup de racisme. Alors, dès que j'ai pu amasser suffisamment d'argent, j'ai cherché et trouvé un bateau pour fuir. Celui-ci allait vers Marseille. Moi, la France, je ne connaissais pas et de plus la langue encore moins sauf un mot "Bonjour"... mais il fallait quitter ce pays où je n'avais pas d'avenir. Dix jours de bateau à fond de cale sans manger...

Arrivé à Marseille, que deviens-tu ?

Donc après dix jours de navigation, nous arrivons dans le port. C'était un 13 mai 2008. Que vais-je faire dans cette ville que je ne connais pas et ne parle pas la langue ! Dans la rue je suis abordé par un Kurde, il me dit : "Il ne faut pas rester ici, trop de police, il faut aller en Angleterre c'est mieux". C'est lui qui me

donne à manger. Si tu as de l'argent, moi je sais comment aller là bas, où il y a beaucoup de Soudanais. Avec 500 dollars je peux t'aider. Je lui dis : "O.K.". Avec lui, je prends le train pour Paris. Débarqué à Paris, nous prenons le métro puis le bus pour rejoindre une autre gare. Partout il y a beaucoup de gens, pour moi c'est un autre monde. Puis on monte dans un autre train qui nous amène dans une autre ville, c'est comme cela que je me retrouve à Angers... Aucune idée où je suis.

Angers, comment t'en sors-tu ?

Arrivé à la gare, il était 16 heures, le passeur me laisse puis il disparaît.

Que fais-tu ?

J'ai faim, il y a une chose que je connais c'est le Kebab, c'est comme chez nous. J'en trouve un du côté de la gare. Le gars me dit : "Mange, mais je ne peux pas faire plus. Appelle le 115 pour dormir et tu pourras demander le droit d'asile". J'appelle le 115 mais il était 19 heures, trop tard. Donc ma première nuit à Angers je l'ai passée dans la rue. Le lendemain je retourne au même Kebab et le gars me dit : "Il faut que tu contactes le 115 c'est la seule solution pour toi, il y a des associations qui peuvent t'aider". Je réfléchis sur la demande d'asile et je me dis : "C'est ce qu'il me faut mais comment je vais m'en sortir tout seul sans parler cette langue". Alors je téléphone au 115, ils m'emmènent à Emmaüs. "Tu vas dormir là, le vendredi, le samedi et le dimanche puis lundi tu nous contactes". Je suis accueilli par un responsable stagiaire qui me dit : "Tu peux rester ici". Le samedi matin avec les deux autres passagers, je prends mon petit déjeuner puis je vais travailler à la recyclerie. Je suis perdu, je regarde comment ils travaillent, je ne peux pas parler, alors avec des gestes on me fait

comprendre ce qu'il faut faire. Le dimanche avec le stagiaire je lui fais comprendre que lundi je dois aller au 115. Il me répond : "Pourquoi tu ne restes pas ici à la communauté?". Je ne savais pas que je pouvais y rester. Le lundi Jean Noël me confirmait que je pouvais rester. Alors là, j'étais content et heureux. Mais je ne parlais pas la langue et j'avais froid, de plus ici pas de famille... Du matin au soir je disais bonjour à tout le monde. 15 jours après mon arrivée je vais à la Préfecture d'Angers pour constituer le dossier du droit d'asile. Puis convoqué 20 jours plus tard pour expliquer ma situation et mon histoire... Je revenais le soir à la communauté.

Momo peux-tu me dire comment les compagnons t'ont accueilli ?

Oh bien, mais comment je vais communiquer avec les gens de la communauté ? Je me dis : "Il faut apprendre le français, il faut rigoler Momo, il faut faire quelque chose avec eux, sinon ça va être difficile pour moi". Au bout de deux mois, je commençais à parler et comprendre le français. J'ai appris à écrire et à lire, mais il faut que je me perfectionne, la langue française ce n'est pas facile.

Momo, après 3 ans d'attente tu viens enfin d'obtenir ton droit d'asile sur le sol français. Comment vois-tu ton avenir ?

D'abord c'est super d'avoir le droit d'asile ça n'a pas été facile mais aujourd'hui grâce à Emmaüs je suis heureux. J'ai un projet dans ma tête c'est de retourner au Sud Soudan. Depuis son indépendance j'ai de l'espoir car c'est différent du Soudan Nord. Je voudrais créer une communauté Emmaüs là bas. Ce projet, j'y réfléchis depuis quelque temps, tu comprends Emmaüs c'est tout pour moi et je voudrais aider les autres comme j'ai été aidé. Et je souris toujours car la vie est merveilleuse.

Momo, tu as représenté la communauté dans diverses courses sportives, comptes-tu continuer ?

Oui, je voudrais bien continuer de courir mais pour cela il faudrait que je m'entraîne. Peut être que je pourrais aller dans un club sportif sur Angers...

Tu as eu le courage de faire le mannequin lors de l'inauguration de la salle de vente 2. Quelle prestation ! Tous les compagnons et amis présents t'ont applaudi. Malgré la barrière linguistique tu as su t'intégrer pleinement dans la communauté et être apprécié des autres. Alors, merci Momo pour ton courage et ta gaieté.

JCD Août 2011

